
« Le Coran ne parle que d'*amour* (...), pas de guerre, pas de sang. (...) On a été manipulés mon frère, *mais pas seulement par le système, par les nôtres aussi.* » Dernière scène de « Djihad », la pièce du metteur en scène belge Ismaël Saïdi, 39 ans. Rideau.

Ismaël Saïdi:*** «Pourquoi les musulmans ne descendent pas dans la rue pour condamner? Parce que...» mercredi 23 mars 2016, 12h27

• [Attentats de Bruxelles](#) : «Pourquoi les musulmans ne descendent pas en masse dans la rue pour condamner?» : dans un post sur Facebook, Ismaël Saïdi répond à la question.

•

Ismaël Saïdi, l'auteur de la pièce Djihad, a décidé depuis quelque temps ne plus livrer d'interview à la presse. Il a cependant autorisé Le Soir à publier le court texte qu'il a posé sur Facebook. Nous vous le livrons ci-dessous.

« Pourquoi les musulmans ne descendent pas en masse dans la rue pour condamner ? »

Parce que nous sommes en train de conduire les taxis qui ramènent gratuitement la population chez elle depuis hier...

Parce que nous sommes en train de soigner les blessés dans les hôpitaux...

Parce que nous conduisons les ambulances qui filent comme des étoiles sur nos routes pour essayer de sauver ce qu'il reste de vie en nous...

Parce que nous sommes à la réception des hôtels qui accueillent les badauds gratuitement depuis hier...

Parce que nous conduisons les bus, les trams et les métros afin que la vie continue, même blessée...

Parce que nous sommes toujours à la recherche des criminels sous notre habit de policier, d'enquêteur, de magistrat...

Parce que nous pleurons nos disparus, aussi...

Parce que nous ne sommes pas plus épargnés...

Parce que nous sommes doublement, triplement meurtris...

Parce qu'une même croyance a engendré le bourreau et la victime...

Parce que nous sommes groggy, perdus et que nous essayons de comprendre...

Parce que nous avons passé la nuit sur le pas de notre porte à attendre un être qui ne reviendra plus...

Parce que nous comptons nos morts...

Parce que nous sommes en deuil...

Le reste n'est que silence... »

***Ismaël Saïdi, né à Saint-Josse-en-Noode, en Belgique en 1976 (39 ans) est un réalisateur, scénariste et dramaturge belge francophone. Il est connu pour sa pièce *Djihad*.

Selon la chaîne Al-Ghad Al-Arabi, basée aux Emirats arabes unis, le Conseil des imams belges a rejeté une récente initiative de prière pour les âmes des victimes des attentats de Bruxelles, au motif que prier pour les non-musulmans va à l'encontre de la loi islamique. Dans le reportage, diffusé le 26 mars 2016, cheikh Abdelhadi Sewif, Premier imam de la Grande Mosquée de Bruxelles, déclare que l'on peut contourner ce problème en évitant le mot « prière » pour lui préférer « manifestation de solidarité avec les familles ». Extraits :

Voix du journaliste : Une fois de plus, les mosquées belges se trouvent au coeur de la controverse, suite à l'initiative d'une institution officielle d'organiser une prière pour les âmes des victimes des attentats de Bruxelles. Cette initiative a été rejetée par le conseil des imams, au motif qu'elle va à l'encontre de la charia islamique, et qu'une telle prière ne peut être tenue que pour les âmes des musulmans.

Cheikh Abdelhadi Sewif, imam de la Grande Mosquée de Bruxelles : Nous ne pouvons prier pour les âmes des non-musulmans, mais si nous le faisons, nous ne sommes pas obligés d'appeler cela une prière. Nous pouvons l'appeler autrement : « solidarité avec les familles des victimes ». Nous pouvons les épauler et les soutenir.

[...]

Imam Mohammed Ghali : Il y a désaccord à ce sujet entre les érudits et le public. [Certains] disent qu'il est interdit de prier pour les âmes des non-musulmans. Mais comme il s'agissait d'un événement où des musulmans ainsi que des non-musulmans [ont été touchés], nous nous adressons à toutes les victimes, et leur souhaitons paix, miséricorde et santé.

<http://www.memri.fr/2016/03/30/des-imams-belges-refusent-de-prier-pour-les-ames-des-victimes-non-musulmanes-des-attentats-de-bruxelles/>

LA DYNAMIQUE DE L'AMALGAME - ET SI LE SILENCE DES MUSULMANS ETAIT LE PLUS PUISSANT DES CARBURANTS?

[Marc Reisinger](#) psychiatre et anthropologue.

Publié le 28 avril 2016 Causeur

J'ai publié sur Facebook une photo de Loubna Lafkiri, 30 ans, mère de 3 enfants, professeur d'éducation physique, tuée lors des attentats du 22 mars à Bruxelles, accompagnée d'un dialogue tenu discrètement — en arabe — entre un cordonnier de Molenbeek et son client sur les attentats de Bruxelles :

- Ils n'ont pas tué que des Belges, mais aussi des musulmans... - Cette fille... c'est rien. Elle avait des enfants, elle n'était pas mariée, pas voilée : c'était une pute !

J'invitais ensuite mes amis Facebook à partager mon post « pour le respect de sa mémoire et de toutes les femmes musulmanes. » Beaucoup de gens l'ont fait. Aucun musulman, mais j'en ai peu parmi mes amis, alors je l'envoie à une amie musulmane :

- Salut Leïla, que penses-tu de ceci — qui est authentique — ? Tu le partagerais ? - Non Marc, je ne partagerai jamais ce genre de chose, ce serait leur donner de l'importance à ces malades d'une part et puis qui est la source ? Cette personne maîtrise-t-elle correctement l'arabe ? Parce que ces fous de Satan s'expriment en arabe et pas en dialecte... Ils s'expriment aussi en français ! Parce que les gamins d'ici pour la plupart maîtrisent*

super mal la langue arabe ! N'oublie pas ceci Marc, nous musulmans, nous sommes deux fois condamnés... Une fois par ces malades qui nous considèrent comme des mécréants et une seconde fois par ceux qui font les amalgames et qui nous considèrent comme des terroristes... Y avais-tu seulement pensé ? - Bien sûr que j'y ai pensé. C'est précisément pour ça que je te pose cette question. L'amalgame serait de ne pas pouvoir dénoncer des gens qui disent de telles horreurs, comme si tu avais quelque chose en commun avec eux, plutôt qu'avec la victime. Y as-tu pensé ? Je suis sûr de ma source. C'est une adulte marocaine qui maîtrise parfaitement la langue.

L'échange a continué vainement, mais ces deux répliques permettent de comprendre l'essentiel.

Les doutes sur l'authenticité de la scène (que je garantis) constituent une fuite, un déni de la réalité. De toute manière, même si la scène était fictive, rien n'empêcherait de prendre une position morale — sous réserve —, à l'égard de propos qui n'ont rien d'in vraisemblable. C'est le refus de dénoncer, en tant que musulmane, ces propos machistes, intégristes et racistes qui constitue un *amalgame*, tel celui qu'utilisent les dentistes : un mélange qui durcit et se transforme en masse compacte comblant une carie.

Des « fous de Satan » ? Vraiment ?

Parler de « fous de Satan » peut apparaître comme une manière de se distancier de ces musulmans. En vérité, c'est une façon de les déresponsabiliser : les fous sont des « malades », des victimes, pas des sujets responsables. Comme s'il était inconcevable qu'un vrai musulman dise ou fasse quelque chose de mal : c'est Satan qui le lui fait faire. D'ailleurs s'agit-il ici de « fous de Satan » ou d'intolérance et d'inhumanité ordinaire ?

Mais les musulmans ne se critiquent pas, ils se déniaient l'un l'autre le statut de vrai musulman, à tel point qu'on ne sait plus où les trouver. Aucune différence, aucune divergence n'est supportable, reconnaissable au sein de l'*oumma*, communauté où le sujet peine à s'affirmer. Quand il le fait, on le disqualifie, avec la complicité d'Occidentaux craignant toute stigmatisation, comme on l'a vu récemment avec l'écrivain Kamel Daoud.

Dans mon échange avec Leila, je cherche un sujet responsable — une personne qui exprimerait ce qu'elle ressent — et je rencontre quelqu'un qui ne peut pas se dissocier de sa communauté, vécue comme un bloc. En se montrant incapable de prendre une position morale personnelle, elle déforce cette communauté et se « stigmatise » elle-même, comme si elle était *marquée* par des propos immondes, dont elle n'ose pas se détacher. Pourtant elle est « assez ouverte et libérée pour boire son verre de vin en terrasse et avoir comme compagnon un Belge catholique. Pour avoir eu un enfant d'origine normande et hors lien du mariage. »

Je comprends d'autant moins ce qui l'empêche de réagir avec d'autres face à des propos horribles. Surtout que dans la suite de notre discussion, elle reproche à la personne qui en a été témoin de ne pas les avoir dénoncés à la police belge ou à la cellule antiterroriste marocaine, « pour la mémoire de Loubna ». Ce qui ne l'empêche pas de s'enfoncer elle aussi la tête dans le sable.

Enfin, après la déresponsabilisation, vient la plainte de sentir les musulmans « deux fois condamnés », comme mécréants par les intégristes et comme terroristes par « ceux qui font les amalgames ». Pourquoi alors ne pas dénoncer ces propos intégristes et pourquoi favoriser les amalgames ? Pourquoi Leila est-elle incapable de se démarquer — de se *déstigmatiser* — et de se solidariser avec la victime ?

Si elle avait eu la malchance d'être à la place de Loubna dans le métro qui a sauté, pourrait-elle imaginer sans révolte qu'on parle d'elle de cette manière et de son enfant né « hors des liens du mariage », et que d'autres laissent dire, comme elle le fait ?

A cette question « ridicule », selon Leila, je n'obtiens pas de réponse.

Et mon post ne sera pas partagé par des musulmans parce ce qu'un musulman ne critique pas des musulmans avec des non-musulmans. C'est pourquoi Salah Abdeslam, un des responsables des 130 morts de Paris, a pu se cacher à Molenbeek pendant quatre mois. N'est-ce pas là de l'(auto)amalgame et de l'(auto)stigmatisation ?

* Son prénom a été changé.
